

Instituts des relations internationales. Marianske Lazne, 17-19 V 67.

- 1) - Lista dei partecipanti cecoslovacchi.
- 2) - Programma.
- 3) - Rapporto sulla conferenza.

List of Czechoslovak Participants of the Conference of
Directors in Mariánské Lázně 17.-19. 5. 1967.

Dr. A. Š n e j d á r e k	Director of The Institute of the International Politics and Economics /UMPE/
Dr. Alexander O r t	Vice-director of UMPE
Dr. Vratislav P ě c h o t a	Adviser of the Minister of Foreign Affairs
Dr. Frantisek D o b i á š	Scientist, Military Political Academy
Dr. Karel K r á t k ý	Scientific Secretary of UMPE
Dr. Václav K o t y k	Head of the Research Department of Socialist Countries, UMPE
Dr. Jirí Š t ě p a n o v s k ý	Head of the Research Department of the Developing Countries
Dr. Jaroslav S t r n a d	Head of the Documentation and Library Department
Dr. Rudolf R e i c h e l	Head of the Secretariat, UMPE
Dr. Jaroslav L e n e r t	Scientist, UMPE
Dr. Ladislav L í s k a	Scientist, UMPE
Dr. Adolf M ü l l ě r	Scientist, UMPE
Dr. Š tepán P l a č e k	Scientist, UMPE
Dr. Jaroslav Š e d i v ý	Scientist, UMPE
Dr. Arnošt T a u b e r	Scientist, UMPE

P R O G R A M M E

de la Conférence des directeurs des Instituts des relations
internationales à Mariánské Lázně 17. - 19.5.1967

17. 5. 1967	17, ⁰⁰	Inauguration de la conférence
		1 ^{ere} session - rapport intro-
		ductif - le directeur de l'Insti-
		tut de la politique et d'écon-
		omie internationales
	20, ⁰⁰	Diner offert par le Maire de
		la ville de Mariánské Lázně
18. 5. 1967	9, ⁰⁰ - 10, ³⁰	2 ^{eme} session
	10, ⁴⁵ - 12, ³⁰	3 ^{eme} session
	12, ³⁰ - 14, ³⁰	déjeune a l'hotel Esplanade
	14, ³⁰ - 16, ³⁰	4 ^{eme} session
	16, ⁴⁵ - 18, ³⁰	5 ^{eme} session
	20, ⁰⁰	Reception offerte par le
		vice-ministre des Affaires
		etrangeres de Tchécoslovaquie
		M. Otto Klička
19. 5. 1967	9, ⁰⁰ - 10, ³⁰	6 ^{eme} session
	10, ⁴⁵ - 12, ³⁰	7 ^{eme} session
	14, ³⁰	déjeuné de cloture offert par
		le Directeur de l'Institut de
		la politique et d'économie in-
		ternationales - M. A. Šnojárek

- R a p p o r t

sur la conférence des directeurs des Instituts de
relations internationales tenue à Mariánské Lázně
/Tchécoslovaquie/ du 17 au 19 mai 1967

Préface

Cette conférence tenu à Mariánské Lázně sous les auspices de l'Institut tchécoslovaque de politique et d'économie, ayant son siège à Prague, a été entièrement enregistré sur bande magnétique. Pour des raisons de commodités et vu la diversité de points de vue échangés, on a plutôt jugé bon d'en présenter un sommaire qui rendrait tout de même compte des thèmes cardinaux et servirait d'aide-mémoire aux participants de la prochaine conférence.

Le 15 mai 1967 - premier jour de conférence:

Dans son discours inaugural le docteur Antonín Šnejdársk, directeur de l'Institut tchécoslovaque des relations internationales et d'économie, prononça les paroles de bienvenue traditionnelles et proposa aux participants d'adopter le français et l'anglais comme langues de conférence.

Le docteur Šnejdársk sensiblement gêné par une affection de l'organe vocal demanda au docteur Alexander Ort, vice-directeur de l'Institut tchécoslovaque des relations internationales et d'économie de présenter l'exposé à sa place. L'exposé du docteur Šnejdársk sur les problèmes de la sécurité européenne a été remis par écrit aux participants, pendant la tenue de la conférence.

Le docteur Šnejdársk après avoir remercié le docteur Ort reprend la parole, cette fois-ci en anglais, pour donner quelques détails sur le programme de la conférence.

Il se déclara ensuite satisfait du fait qu'il y avait très peu de textes présentés et suggéra un échange d'informations sur les instituts représentés et sur leurs différentes activités concernant la recherche dans le domaine de la sécurité européenne. Il proposa pour le lendemain de commencer la session avec la présentation des informations relatives aux différents instituts représentés à la conférence. Il en profita aussi pour inviter tous les délégués à visiter l'Institut tchécoslo-

vaque des relations internationales et d'économie. à
Prague.

x x x

Second journée de conférence - le 18 mai 1967 - 9 heures A.M.

Le docteur Pierre Genevey du Centre d'études de
politique étrangère de Paris préside la première séance.
Il remercie en son nom et aux noms de tous le docteur
Šnejdársek pour les paroles de bienvenue, adressées le
jour précédent et pour l'aimable hospitalité, que les
délégués à la conférence ont trouvé à Mariánské Lázně.

Etant donné la perte de temps qui résulterait
d'une procédure orale ou les délégués auraient été succe-
sivement appelés à faire un court exposé sur les Insti-
tuts représentés. Le docteur Pierre Genevey demande
qu'on suive plutôt la voie d'une procédure écrite.

Après un court commentaire sur quelques passages
de l'exposé d'introduction qui auraient soulevé des
points de vue divergents parmi les représentants, il
soumet à l'assemblée deux propositions qui, si elles
étaient approuvées, auraient été considérés comme devant
être respectées: premièrement, que les passages en question
ne soient point discutés en raison de leur nature même.
Deuxièmement que les déclarations purement politiques
soient exclues des débats. Aux deux propositions succèdent

deux autres points concernant la méthode à suivre pour la coopération des Instituts et les thèmes à étudier en commun. En ce qui a trait à la première méthode, il se réfère au texte d'introduction où sont proposées deux voies:

- 1/ Création d'un Institut international qui coordonnerait le travail de coopération des Instituts.
- 2/ Coopération directe entre les Instituts par des formations de groupe d'études. La discussion ouverte, le Dr Šnejdarek prend la parole pour manifester son approbation aux méthodes proposées et réitérer le problème de la formation d'un secrétariat, qui ne serait toutefois que temporaire, une Institution internationale se chargeant, dans l'avenir de l'internationalisation de ce dernier.

Le professeur Coppieters, directeur de l'Institut royal des relations internationales de Bruxelles fait chaîne en manifestant lui aussi son accord avec la proposition du Dr Genevey, mais se montre par contre soucieux d'une certaine équivoque, qui pourrait naître du texte d'introduction en raison du retard avec lequel il a été distribué et qui a empêché un examen approfondi.

Mr Altiero Spinelli de l'Institut des affaires internationales de Rome en prenant la parole ramène la discussion aux formules institutionnelle et fonctionnelle et suggère qu'on mette surtout l'accent sur la dernière,

la question préliminaire restant selon lui la définition exacte des thèmes. Il souligne le caractère vague du terme Sécurité Européenne, qui comprend une multiplicité d'aspects qu'il aurait fallu décomposer. Il considère comme très utile la perspective de formation d'un secrétariat. Puis il aborde le problème de la représentation. A ce qui en est, l'approche des problèmes européens implique la présence d'un grand nombre d'Institute et d'hommes d'études habilités à se prononcer et qu'on est tenu d'inviter sous peine de parler au nom des absents ou de déboucher sur une certaine déformation de ces problèmes.

Le Dr. Genevey affirme ensuite qu'il y a au moins accord général pour ce qui est du priat donné à la solution fonctionnelle.

L'un des délégués / en anglais/ se voit obligé de réserver sa position en ce qui concerne la méthode à adapter pour la coopération institutionnelle. On est pas en mesure d'arriver à une solution positive étant donné le manque de préparation sur les deux points de l'ordre du jour. La question reste ouverte. Il demande à son tour que les décisions prises par le président soient traduites dans les deux langues puisqu'il n'était tout à fait sûr que chacun était en mesure de saisir tous les détails d'une proposition faite dans une langue, qui lui est étrangère. Le président Genevey souligne la justesse en litige. Il revient aux propositions de

Mr Spinelli et à composition du secrétariat sur laquelle il demande à chacun, aux cours des interventions ultérieures, de donner son opinion. Un autre point soulevé par Mr Spinelli concerne la composition même de la conférence. Il est exact ajoute /le président/ que la conférence n'est pas absolument liée aux problèmes, que l'on peut baptiser de problème de sécurité européenne, et qu'il faut l'élargir à tout ce qui pouvait toucher l'ensemble des pays Européens. La question de la composition restant primordial, il faut savoir si on devait limiter cette composition aux Etats géographiquement européens ou d'admettre la participation par un tiers ou comme observateur d'instituts américains. Sur ce point termine-t-il, il serait très désireux que la discussion se poursuive.

Prenant la parole en anglais un autre délégué à la conférence et qui n'a pas été nommé, aborde les problèmes d'une manière très générale. La rencontre des différents instituts, dit-il en substance, témoigne de la volonté de formuler une somme d'idées et d'activités, qui doivent viser plus loin que les programmes pris en particulier de chaque institut. Traitant de la composition de la conférence il rejoint en quelque sorte la proposition de Mr Spinelli à savoir que la pleine réussite des solutions envisagées dépendent dans une grande mesure du problème de la représentativité par

laquelle on ne saurait pas de côté certains instituts qui pour ne pas être géographiquement européen ont droit de représentation.

Mr Thomas Arman de l'Institut royal des affaires internationales de Londres revient avec la question de l'institutionnalisation. Donnant l'exemple de son propre institut il souligne les aspects négatifs de l'institutionnalisation, qui en établissant à l'avance des programmes d'études soumet le chercheur à une certaine limitation.

Cela se trouve surtout démontré dans l'ensemble des questions concernant la sécurité européenne où l'on fait une part beaucoup trop large aux aspects politiques. Il exprime en outre l'intérêt que porte son Institut à collaborer avec d'autres Instituts, mais cette collaboration devant surtout porter sur des questions générales et qui laissent à chacun une marge d'activités pour les initiatives personnelles. L'institutionnalisation est donc en elle-même une faute et en ce qui regarde la composition, il se rallie aux délégués pour le droit de représentation des instituts américains.

Le Dr Genevey prend note de cette troisième formule un peu plus libérale qui vient se placer à côté des deux premières, et qui met en lumière les relations bilatérales entre instituts. Pourtant cette formule, affirme-t-il, pourrait devenir beaucoup plus utile si autour d'une table on arrivait à élaborer un programme d'études

pouvant être ensuite discuté.

La proposition soumise à l'approbation de Mr Spinelli, ce dernier élucide la question de la répartition des tâches et demande qu'une liste de certaines questions soient préparées pour mieux permettre aux participants de se prononcer. Le Dr Genevey promet de revenir aux définitions des thèmes abordés par Mr Spinelli. On ne peut traiter selon lui les problèmes de méthode sans poser également le problème des thèmes. Il accepte la question de vente aux enchères telle qu'elle est posée par Mr Spinelli, c'est à dire que cette liste mentionnée permettrait à chacun de choisir les questions auxquelles il s'intéresse.

Un des délégués souligne la difficulté à laquelle devra normalement se heurter les décisions qui seront prises au cours de la conférence au fait que beaucoup de participants ne représentant point leur institut en tant que directeur et aura à soumettre à ce dernier des résultats qui pourraient éventuellement être mis de nouveau en jugement. Ce à quoi le Dr Genevey fait remarquer que plusieurs d'entre eux avaient pas la direction des instituts et que les résultats obtenus ne pourraient naturellement être présentés que sous forme de recommandations à leurs instituts respectifs.

Un directeur d'Institut dont le nom cité n'est pas clair donne un avis positif sur la question de

la recommandation. La proposition telle qu'elle est posée semble raisonnable en ceci qu'elle n'impose point. Il estime que la conférence apportera des résultats satisfaisants. Elle est en elle-même très utile car elle permet une liaison effective des Instituts et d'analyser en commun des problèmes importants, malgré le fait que les buts et les sphères d'intérêts soient multiples voire différents. Il pense, en outre, qu'on ne peut pas limiter la question de la sécurité européenne aux frontières géographiques. Dans le monde d'aujourd'hui, les réalités sous quelque forme que ce soit doivent être considérées, quand on essaie de les examiner, dans leur complexité logique et d'un point de vue global.

Le professeur Johan Galtung de l'Institut des Recherches de la paix /Oslo/ prononce une allocution assez longue dans laquelle il souligne d'abord l'importance de pareilles conférences, mais estime en retour qu'il n'est pas toujours aisé de prendre des décisions qui engageraient les participants. Il donne des exemples des relations fructueuses entre les Instituts de différents pays: comme une étude sur les activités du Corps de la paix de l'ONU, réalisée en coopération avec la Norvège, le Danemark, la Suède et la Yougoslavie, ainsi qu'une étude sur les relations entre les pays de l'Europe occidentale et orientale sous l'initiative de l'assemblée consultative du Conseil Européen. Il pense aussi qu'il serait désireux que chaque conférence choisisse un thème qui serait soumis à la discussion. Selon lui, il eut été

aussi, préférable que chaque Institut fasse état de leur programme et des projets réalisés ou en cours de l'être. D'un côté, cela prend valeur d'information, de l'autre, on ouvre la porte à la coopération puisqu'il existe des thèmes dont la réalisation par un seul institut est impossible. En ce qui concerne la formation d'un secrétariat, le professeur Galtung se montre très peu enthousiaste, dans la crainte que les résultats les plus importants ne soient pas pris dans le cercle bureaucratique si propre à ces appareils. Il doit y avoir un moyen, affirme-t-il, qui nous permet de coordonner effectivement le travail des Instituts, une voie plus simple qui nous épargne de faire appel à un conseil supra-national.

Le Dr Genevey remercie le professeur Galtung pour sa déclaration riche de résultats. Il en profite pour éclaircir à nouveau le sens que pourrait prendre ce secrétariat; la valabilité de son fonctionnement entre les inter-sessions ne restant bien entendu qu'une affaire de jugement général.

Donnant la parole au professeur Leo Mates de l'Institut de politique et d'économie internationale de Belgrade, ce dernier exprime son consentement au point de vue de tous ceux-là qui pensent qu'il ne faut pas sur-institutionnaliser les moyens de coopération. Donnant son opinion sur la question de méthodes, il demande à ses collègues d'éviter une certaine précipitation qui pousse à vouloir trouver tout d'un seul coup. Il suggère

des projets modestes mais plus réalistes. Trop d'enthousiasme pourrait tuer l'idée qui a concouru à cette rencontre. Quant à la composition de la conférence, elle est moins le résultat des objets de recherches réalisées par les Instituts que du fait que ceux-ci s'en occupent. Le domaine d'activités est très large. Les instituts peuvent traiter un même problème sans qu'il y ait pour autant unité d'orientation. Certaines formes de coopération peuvent correspondre aux intérêts et à la l'orientation d'un institut sans l'être à ceux des autres. Un nombre plus fréquents d'informations et de contacts se révèlent utiles. Il souscrit donc à l'idée du professeur Galtung de ce "marché de thèmes et de projets", mais il ajoute que ce marché doit être permanent, étant donné que les Instituts ont un besoin régulier d'informations. Abordant la question de la liste des thèmes, le professeur Mates estime que sa composition implique en elle-même une certaine imposition. Il termine en affirmant la nécessité d'un courant d'informations, plus continu, et l'utilité de petits groupes de travail. Les rencontres des directeurs serviraient de points de repères qui permettraient de prendre connaissance des réalisations antérieures. L'institutionnalisation est une question ouverte dont la solution dépendre peut être de l'état des progrès ultérieurs. Les opinions émises sur la participation des instituts américains témoignent d'une grande controverse. A son avis, les conférences annuelles qui nous préoccupent et préoccupent devraient se limiter aux rencontres des directeurs des

Instituts européens, la participation américaine présente, avant toute chose, des inconvénients techniques, pour la bonne raison que des chercheurs sont trop nombreux. Toutefois, une coopération partielle n'est pas à exclure et se ferait sentir surtout aux cours des activités des petits groupes de travail.

Le Dr Genevey remercie l'allocuteur et partage avec lui cette prudence dont on doit faire montre, quelquefois en face d'un problème nouveau.

Mr Alan Booth, de l'Institut des Etudes stratégiques de Londres ayant pris la parole fait un court exposé sur l'Institut dont il est le représentant à la conférence et qui est un organisme international. En tant que tel, ce dernier place le problème de la sécurité européenne au centre de son attention. Aux activités des groupes d'études participant des chercheurs américains, canadiens etc. Mr Booth fait ressortir l'utilité du "marché d'informations" envisagé et des contacts plus fréquents avec les instituts nationaux, dans le sens d'une extension des rapports Est-Ouest.

Après l'exposé de Mr Booth, le Dr Šnejdarek remercie le professeur Léo Mates pour son allocution, qui a selon lui cerné des idées essentielles. Toutefois, il croit bon d'insister sur deux points non moins importants: Il est à souhaiter que les conférences des directeurs des Instituts européens, qui devront se tenir

chaque année, ne fassent pas uniquement un compte rendu du travail effectué mais qu'elles soient des lieux de résolutions ou de considérations des nouveaux problèmes en cours. Il souscrit ensuite à l'idée de la formation de groupes de travail qui fonctionneraient aux époques d'inter-session et auxquels participeraient éventuellement des chercheurs américains. La nature même de certains problèmes en traitement exige qu'on le fasse. Il suffit de nommer l'un des plus immédiats, qui est celui de la non-prolifération des armes atomiques. Le second point concerne le secrétariat. Sous ce terme, nous n'envisageons point un organisme à caractère classique. Nous y voyons plutôt une sorte de commission préparatoire et de coordination qui, entre les sessions préparerait les matériaux de la prochaine conférence et organiserait des séminaires de groupes de travail. Il souligne pour terminer l'importance d'un tel organisme surtout si les conférences doivent se tenir annuellement.

Après une pause de quinze minutes le professeur L. Basani de l'Institut des études de la politique internationale /Milan/ préside la séance. Après quelques mots amicaux à l'adresse des collègues rencontrés et de ceux avec lesquels il a pu lier connaissance, il en vient, une nouvelle fois à la méthode. A quelque chose près, il souligne les mauvais côtés d'une trop grande rigidité. Il faut plus de souplesse et d'ouverture. Les moyens

de liaison et d'informations peuvent être divers.

/Correspondence, téléphone etc../. Il ne rejette pas l'idée d'un secrétariat mais estime en revanche que les moyens cités pour insignifiants qu'ils puissent paraître, ne constituent pas moins des éléments de la méthode. Etant donné le grand nombre de questions, qui attendent d'être débattues, il estime nécessaire de passer enfin à l'objet.

Un délégué, prenant la parole en anglais atteste, qu'il y a au moins deux points déjà assez clairs: l'intérêt démontré pour une coopération fructueuse entre les Instituts et pour de très prochaines communications sans toutefois en forcer la limite. Ensuite, il fait montre d'une certaine antipathie pour ce secrétariat. Il propose que les représentants des Instituts européens se réunissent à chaque fois dans un pays différent pour entendre et discuter deux rapports sur les relations internationales élaborés d'une manière indépendante par deux Instituts nationaux, ainsi qu'un rapport sur la conférence précédente. Ces rapports auraient été imprimés et distribués avant la rencontre. Les instituts devant préparer ces travaux ainsi que le sujet à approfondir auraient été choisis par voie d'élections. Le secrétariat de l'Institut organisateur de la conférence serait chargé des travaux administratifs.

Le professeur Jacques Freymond de l'Institut des

études internationales en prenant la parole, se rallie au Dr Galtung. Il y a au moins sur un fait un accord général: La manière même de se rencontrer et les problèmes sur lesquels il faut discuter. Venant aux travaux réalisés par son Institut il montre, à titre d'expérience, que les responsables d'Instituts, réunis en conférence étaient toujours d'accord en ce qui concerne une coopération effective, mais pour contre, ils évitaient toujours d'arriver à quelque chose d'institutionnalisé. Il souligne l'importance donnée à la question de sécurité européenne en cela qu'on avait toujours pensé à faire ressortir le rôle politique des organisations économiques internationales, et aussi des organisations régionales dans les relations Est-Ouest. Notre sujet, poursuit-il, visait à des échanges de vues. Une certaine neutralité était donc requise pour confronter au cours des discussions les décisions différentes qui ont été formulées par les groupes de travail. En ce qui concerne les relations internationales, on avait chargé un groupe de spécialistes de s'occuper de la recherche et de l'enseignement en relations internationales. Les petits groupes de spécialistes qui se réunissent en marge des grands congrès sont toujours les plus effectifs. Il propose dans les relations entre Instituts, l'utilisation des organisations internationales économiques, sociologiques, politiques pour compléter le réseau d'in-

formations. Selon lui, ce ne sont pas les réunions des directeurs qui sont les plus importantes, mais les contacts entre Instituts, et les différents apports des groupes de spécialistes. Qu'il y ait des divergences, ajoute-t-il, sur la question de sécurité européenne et autres, paraît tout à fait logique. C'est parce qu'il y en a qu'on se trouve réunis. L'essentiel est de savoir si nous autres intellectuels nous sommes capables de maintenir une certaine distance qui nous permet d'analyser telle attitude ou telle conception en cours dans le milieu où nous vivons pour en arriver à une critique pas forcément négative, mais constructive. Accepter la neutralité signifie une remise en cause constante des arguments pour et contre. Ici, nous ne sommes pas réunis en tant que représentants de nos gouvernements, nous sommes des responsables d'enseignement et de recherches, des intellectuels, qui veulent faire progresser les relations entre l'Est et l'Ouest dans un domaine jugé important.

Le Dr Genèvey répondant au professeur Freymond explique qu'il n'était pas dans ses intentions d'éviter les problèmes envisagés; en critiquant le papier tchécoslovaque il n'avait pas l'esprit d'éliminer certaines questions Mais trouvait mal à propos de voir présenter des conclusions avant même de les avoir acceptées.

Le professeur N. Todorov du Comité national Bulgare d'études balkaniques /Sofia/ souscrit à l'idée de la

formation d'un secrétariat provisoire. Il faut tenir compte de tout d'effort qui a été fait par les organisateurs de cette conférence pour rendre possible cette dernière. Cet organisme en question serait chargé de préparer les matériels, documentations et aurait aussi un rôle de coordinateur. Il existe, à son avis, une certaine controverse entre l'objet et les participants, controverse qui doit être résolue. En ce qui a trait à l'objet, il est évident qu'on ne puisse pas sortir du cadre européen, mais en même temps, il de toute importance qu'on invite certains savants non-européens, à prendre part aux discussions, si l'on veut que les résultats soient fructueux.

En commentant les deux exposés précédents, le professeur Mates signale qu'ils ont mis le doigt sur quelque chose qui selon lui /Mates/ exprime un certain malentendu, qui a existé dès le début de la conférence. On tâche de mettre sur pied un organisme qui aurait plusieurs fonctions, alors qu'il faudrait plutôt essayer d'améliorer ce qu'on avait déjà entamé. Au cours de ces conférences, il s'est manifesté quelques tendances qui visaient à minimiser les opinions adverses au lieu d'entamer des discussions franches et larges. On a pu aussi noter cet effort d'imiter les hommes d'états ou diplomates pour arriver à des compromis, comme si le devoir d'un chercheur pouvait se limiter à cela. Sous le poids des

arguments, le chercheur peut être amené à rectifier sa position ou changer de conviction, mais ceci n'implique pas un compromis. Le but de nos discussions pourrait-il, c'est d'éliminer nos différends qui en réalité n'existent pas mais proviennent de nos connaissances insuffisantes. Nous visons au rapprochement des points de vue sur la base des arguments et de discussions ouvertes. Cette conférence n'aura pas été vaine, si nous consacrons toute notre attention à cette question qui, comme vous devez le penser, est une question de méthode. La question de méthode — et ici j'attends l'accord du professeur Freymond — n'est pas une secondaire dans la science. Et les différences qui peuvent y exister sont parfois d'ordre substantiel. Il se prononce contre la formation d'un comité permanent. Quant au secrétariat, si on ne peut vraiment pas s'en passer, sa composition doit être très restreinte. A son avis l'initiative des rencontres et discussions devait être laissée aux chercheurs et non aux directeurs des instituts. Ces rencontres requièrent une certaine préparation, aussi faut-il qu'on soit renseigné au préalable sur les activités des chercheurs. C'est pourquoi il demande qu'on prenne en considération l'idée d'un bulletin d'informations. Quant aux groupes de travail, leur compositions peuvent être restreinte ou étendues selon l'importance des sujets traités. Il n'attache pas beaucoup de foi aux conférences sur la sécu-

rité européenne. Le terme en lui-même paraît douteux.

Il y a surtout dans le monde la question de la paix et de la guerre à considérer. La sécurité sera plutôt discutée dans les groupes de travail. Les directeurs au cours de leurs rencontres annuelles ou semestrielles

devraient discuter du travail effectué. Un jour viendra où l'on verra la possibilité d'institutionnaliser notre coopération. En nous réunissant ici, nous n'avons pas à l'esprit de spéculer sur l'avenir mais d'envisager les perspectives offertes dans l'immédiat.

Un nouvel interlocuteur /dont le nom n'a pas été cité/ fait de nouvelles considérations sur la sécurité européenne. Abordant les problèmes politiques, il estime que si les chercheurs sont incapables de résoudre d'une manière efficace les problèmes politiques en apportant des solutions qui peuvent être employées, leurs recherches dans des activités multiples constituent quand même une aide acceptable et notable. Quant aux méthodes, elles sont pour le moins différentes suivant qu'on parle de l'Est ou de l'Ouest, mais les efforts visent à des buts communs qui expliquent l'utilité des rencontres.

En raison d'un enregistrement défectueux, la reproduction l'exposé de Mr Jacquet ne peut être qu'approximatif. Il aborde quelques idées générales qui ont été déjà considérées au cours de la conférence. Parlant

de la rencontre des directeurs il pense que ces derniers pourraient arriver à un échange d'informations qu'ils soumettraient ensuite aux groupes de travail. Il est à son avis impossible de traiter d'une manière positive les problèmes européens sans faire la part à la politique.

Mr Bévain en prenant la parole explique entre autres choses, que les contraverses auxquelles on a à faire face, empêchant précisément que les discussions deviennent stériles. C'est rencontre entre Instituts prend un caractère un peu particulier en cela que les participants agissent dans un contexte assez différent de ceux dans lesquels on a l'habitude d'évoluer. Les travaux les plus importants, selon lui, doivent être réalisés dans les groupes de travail. Toutefois, il propose, pour la conférence des directeurs, la préparation de deux papiers, au moins, sur des problèmes de substance.

Mr Coppitiers donne la raison qui a amené les participants à se réunir ici à Mariánské Lázně. Nous nous sommes efforcés surtout de trouver les moyens, qui nous aideraient à élargir la coopération et collaboration mutuelle entre les Instituts de relations internationales, d'économie et de la recherche de la paix. Il fait ensuite ressortir le danger de bureaucratisme qui peut résulter de la création d'un secrétariat. Ce que tous les Instituts recherchent dans la coopération c'est une sorte de permanence. Cela peut d'ailleurs être remarqué dans le fait même, que les conférences des directeurs se tiendront dans l'avenir d'une manière régulière. Se référant à une question soulignée par le professeur Mates, il estime que le problème de la guerre et de la paix dans le monde est une question primordiale, une question de fond, dont dépend en dernière analyse la sécurité européenne. La question devient alors la suivante: quels sont les pays européens, qui posent le plus de problèmes pour la sécurité européenne. Ce qui nous renvoie, d'une manière indirecte à une question, qui est de savoir les pays où l'on trouve le plus grand nombre de chercheurs, d'institutions scientifiques, sur les problèmes de la sécurité. Ainsi posé le problème, il nous apparaît, dès lors, impossible d'exclure de nos travaux, les chercheurs extra-européens. Au cours de cette conférence, il a été en plus d'une question de leur représenta-

ulté. Il demande aux participants de ne pas se confiner sous des barrières de nationalité si l'on veut aboutir sur des discussions plus larges.

Le Dr Šnejdarek reprend la parole en soulignant que les participants à la conférence se sont réunis pour discuter et résoudre celui certains problèmes. En premier lieu il s'agit de résoudre celui de la conception des conférences. Pour cela, il est nécessaire de faire appel à la compréhension, de trouver les moyens et formes de coopération. Or, en ce qui concerne les formes concrètes de cette coopération, on peut affirmer qu'un accord général n'a pas été enregistré. Une proposition intéressante a été émise, à savoir que la coopération aurait pu être assurée par des organismes déjà existants. Le Dr Šnejdarek ne met point en doute leur capacité de mener à bien cette tâche, puisqu'ils en ont eu déjà bien d'autres. Mais pour cela, il pense : Et cela a été aussi l'idée originelle de cette rencontre - que nous devons trouver une solution pour une bonne coopération. Celle-ci ne devrait certainement pas être limitée aux problèmes de la sécurité européenne /la sécurité, ne signifiant pas la même chose pour tous les participants/ mais devrait aussi s'occuper des problèmes de la coopération européenne. Coopération entre États européens, incluant naturellement les problèmes de la sécurité. Une telle coopération est impossible si on ne se met pas

d'accord sur un organisme stable, qui assurerait cette organisation. Le nombre de représentants dans cet organisme est une affaire d'interprétation. Mais il reste à débattre une autre question: On avait distribué le rapport du groupe d'études pugwash, qui avait terminé ses travaux avant la conférence des directeurs. Ce rapport a été élaboré par les représentants de 15 pays dont les Etats-Unis. Il contient des recommandations concrètes pour la conférence des directeurs, sur la discussion de certains thèmes, certaines mesures pouvant assurer des études communes.

Le Dr Šnejdarek suggère la discussion de ce rapport, discussion qui toutefois aurait eu lieu au cours d'une autre rencontre, étant donné le peu de temps dont on dispose quant à présent. A moins qu'un eut consenti - au regard de l'importance de ces problèmes - de cloturer dans l'après-midi, déjà, les débats sur la coopération entre les Instituts.

Faisant suite au Dr Šnejdarek, le délégué scandinave se prononce en faveur des rencontres annuelles. Les rapports des Instituts ne devraient pas seulement contenir une énumération des travaux réalisés, mais aussi les projets en préparation. L'idée, qui concourt à la formation des groupes de travail lui paraît heureuse. Il sera aussi nécessaire de créer dans le futur une organisation internationale scientifique comme - par exemple: ISA, IPRA etc... , en ayant soin, naturellement d'assurer la documentation.

Trois autres délégués /dont les noms n'ont pas été cités/ ont ensuite présenté des remarques très brèves sur la préparation des conférences annuelles et la coopération entre les Instituts. Ils ont une fois de plus fait ressortir l'utilité des informations sur les activités des différents Instituts européens, surtout en ce qui concerne la sécurité européenne.

Le président Sasani, cloturant la session et résumant les débats cite certains points sur lesquels les délégués se sont mis d'accord. Il s'agit avant tout de

l'utilité des rencontres. Naturellement, les opinions ont quelque peu divergé sur la question de méthodes, Le président partage en outre l'opinion de Mr Coppieters sur la restriction de la composition à un secrétariat. Il suggère une liste de propositions pour la prochaine conférence, la décision ne pouvant être prise que le lendemain matin.

Deuxième journée de conférence - Troisième session -
18 mai 1967 - 14,30

Avec l'arrivée de quelques délégués qui pour plusieurs raisons n'ont pas pu participer à la première journée de conférence, la troisième session fonctionne au complet.

Le président, le Dr Karl E. Birnbaum de l'Institut Suédois des affaires internationales /Stockholm/ souligne que trois thèmes principaux restent encore à discuter: 1- l'organisation de la prochaine conférence.

Les délégués ne pouvant prendre aucune décision susceptible de les lier d'une manière ou d'une autre, il s'agit, en somme, d'arriver à un accord général sur la procédure, qui serait la plus utile et effective.

2 - un compte rendu sur les activités des Instituts représentés à la conférence / de 2 à 3 minutes pour chaque interlocuteur/ Et aussi les plans d'un second type de rencontre, celui de groupes travail /workshop meeting/

dans le cadre des relations Est-Ouest, pourrait être soumis à la discussion. 3 - Une discussion sur les traits substantiels de la situation actuelle en Europe, sur la base du papier tchécoslovaque et le rapport final du groupe d'études Pugwash sur la sécurité européenne. Cela nous permettrait d'arriver à une certaine formulation de quelques points majeurs du problème, pouvant être considéré comme objet de recherches. Il existe certainement, des problèmes très importants, mais qui ne peuvent pas être soumis à la recherche, au moment actuel. Le président propose alors ces trois thèmes.

Le premier comporte deux parties: a/ problème de procédure pour la prochaine conférence et celui des sujets qui seront examinés dans les groupes de travail. Les propositions déjà faites concernent les rencontres annuelles ou semestrielles, ainsi qu'un mini-sécrétariat au lieu d'un grand et qui s'occuperait uniquement des préparatives des rencontres des directeurs. En ce qui concerne l'agenda de la prochaine rencontre, il y avait trois points ou propositions: 1 - un aperçu de ce qui se passe dans les Instituts; 2 - discussion sur la base des papiers distribués avant la conférence; 3 - Relation entre les groupes de travail et les rencontres des directeurs.

Mr Friedenberg estime qu'il serait bon de faire une sélection des thèmes ou des papiers distribués avant la conférence. Mr Booth, lui, propose que chaque

délégation aux prochaines conférences, subviennent à ses propres dépenses, laissant à l'Institut organisateur les dépenses qui auront été effectuées sur place c.à.d. au cours de la conférence.

La majorité des délégués ont donné un avis favorable aux rencontres annuelles. En ce qui a trait au secrétariat, le professeur Freymond estime que l'Institut organisateur devrait se charger de la mise sur pied de cet organisme. Le représentant tchécoslovaque suggère une certaine répartition des tâches. L'Institut tchécoslovaque pourrait s'occuper, par exemple, du travail qui faciliterait les relations entre les Instituts: distribution des documents etc...

Le professeur Mates croit qu'il est d'abord nécessaire de fixer les tâches et les sujets de la prochaine conférence. Ce n'est qu'après qu'on pourrait parler de réalisation, en recourant éventuellement à un secrétariat. Il existe, en fait deux problèmes: 1 - préparatives de la prochaine conférence / laissées à la compétence de l'Institut organisateur /. 2 - centre de communications. Il serait peut-être mieux d'acheminer les matériels vers un lieu donné, d'où on les distribuerait. Il existe en somme plusieurs possibilités, en outre celle d'un secrétariat dont le lieu changerait chaque année, ou encore un centre stable de communications et d'informations.

Le Dr Birnbaum souligne qu'en parlant d'un secrétariat il avait surtout en vue les préparatives de la prochaine conférence et non à un rôle de centre d'informations et de communications. Il admet la nécessité de ce dernier, tout en exprimant l'idée, que la meilleure solution réside dans la publication d'un bulletin d'informations. Il pense en outre que le secrétariat tchécoslovaque peut très bien suivre la voie adoptée et assurer cette tâche. Tout se ramène à une question de priorité. Il prie donc les représentants tchécoslovaque de faire savoir leur opinion là-dessus. Le Dr Ort estime, que la proposition qui figure dans le papier du Dr Šnejdarek, et selon laquelle un Institut aurait été chargé de préparer la prochaine conférence pourrait bien constituer le noyau d'un secrétariat, de communications et d'autres possibilités. Tout n'est que d'attente jusqu'à la prochaine conférence.

Mr Fryberg pense, que le bulletin IPRA pourrait assurer les informations demandées par les Instituts tout aussi bien dans le domaine de la recherche et sur le plan des échanges.

Le Dr Kruczkowski fait remarquer que l'endroit où se tiendra la prochaine conférence devrait être choisi en fonction d'un fait important, à savoir si quelques pays ne trouveraient pas certaines difficultés dans l'obtention des visas. Quant au secrétariat, il ne

croit pas beaucoup dans la nécessité d'un tel organisme. Pour les informations sur les activités de chaque institut, le Dr Kruozkowski propose d'envoyer à l'Institut tchécoslovaque, après la conférence, un rapport de deux à trois pages la publication d'un manuel des Instituts de relations internationales en Europe.

Le professeur Freymond et le professeur Inozemcev demandent, que les discussions ainsi que les travaux des conférences des directeurs et les rencontres des groupes de travail, soient limités uniquement aux problèmes européens. Ce principe n'est pas d'ordre géographique. Les problèmes européens restent en définitif ceux qui doivent nous préoccuper le plus. De son côté, le professeur Inozemcev pense, que ceci est beaucoup plus important que les discussions générales sur des problèmes politiques ou économiques.

Mr Booth et le professeur Galtung votent pour une distinction entre les rencontres des directeurs et les groupes de travail. Dans ces derniers, il s'avère bien difficile d'exclure les chercheurs, qui bien qu'extra-européens, s'occupent des problèmes de notre continent. Le professeur Inozemcev admet volontiers qu'il existe des problèmes européens en connexion avec d'autres régions géographiques, mais tout de même, faut-il discuter d'abord des problèmes purement européens comme, par exemple, celui du futur développement économique de l'Europe, des perspectives du progrès

scientifique et d'autres problèmes de ce genre. Cette opinion reçoit l'appui de Mr Spinelli, qui toutefois estime que l'invitation des chercheurs européens dépend du point de vue de ces derniers, c.à.d., selon qu'ils ont leur mot à dire sur ces problèmes et non selon les limites locales et géographiques.

On pourrait diviser les rencontres en deux catégories.

1/ Celles qui se limitent strictement aux représentants des instituts européens. 2/ Celles, qui seront élargies à tous les instituts ou chercheurs, européens ou non, et dans lesquelles on donnerait la possibilité à tous ceux qui voudraient y prendre part, de faire valoir leurs opinions dans la discussion.

Même en dehors des limites géographiques de l'Europe, il existe des personnes, qui ont leur mot à dire sur les affaires européennes / aux Etats-Unis, au Japon etc./ Cette idée est appuyée par Mr Jaquet.

Mr Aruozkowski exprime son accord avec le professeur Freymond et Inozemcev, qui ont proposé de commencer les travaux par les rencontres des directeurs des instituts européens. Ensuite on pourrait considérer les autres conférences auxquelles participent aussi les représentants des autres continents, comme l'IPRA ou le mouvement Pugwash.

Le professeur Birnbaum estime, qu'il faut établir une distinction entre les conférences des directeurs et les groupes de travail. Il est aussi entendu, qu'au

cours des conférences des directeurs, on devra s'occuper non seulement des questions d'organisation, mais aussi de soumettre à la discussion quelques thèmes substantiels. Relevant à la question de la composition, le professeur Birnbaum propose d'organiser les rencontres des directeurs en deux parties. La première évoluerait dans le sens traditionnel de l'Atlantique, jusqu'à l'Oural, et la seconde envisagerait la possibilité de participation d'autres experts. Cette proposition est mise en discussion.

Mr. Inozemcev tout en donnant son accord à cette proposition estime toutefois nécessaire de discuter les thèmes et éventuellement les mesures générales qui se révèlent indispensables pour l'examen des problèmes en question.

Faisant un résumé de la discussion, le professeur Birnbaum constate d'abord, qu'il existe un accord général sur l'organisation d'une rencontre des directeurs en mai 1968, et que pareille rencontre pourrait aussi être organisée annuellement. Mais le professeur Birnbaum donne plutôt un avis favorable aux rencontres irrégulières. La prochaine conférence se tiendra avec la participation des Instituts représentés à Mariánské Lázně. D'autres Instituts à l'avenir pourront manifester leur intérêt à y prendre part. Il appartient aux participants ici présents de décider de la composition de la prochaine conférence. Quant au secrétariat

l'Institut organisateur se chargera du fonctionnement de cet organisme. À moins d'accepter l'offre de l'Institut tchécoslovaque qui sur le plan de la continuité présente un avantage capital. Il pourrait, en l'occurrence, s'occuper du recueillement et de la circulation des informations /proposition acceptée/.

Le professeur Birnbaum estime que le bulletin de l'IPRA est le moyen le plus efficace pour une bonne information sur l'activité des Instituts.

Le docteur Kruczkowski mentionne le fait que tous les Instituts ne sont pas membres de l'IPRA. Par conséquent, il faut envisager les moyens, qui seront mis en oeuvre pour qu'ils puissent recevoir le bulletin. Il serait en outre utile d'avoir un livre qui contiendrait les informations sur tous les Instituts, ce qui éviterait les recherches à l'aveuglette dans les numéros. Le professeur Röling souligne que la rédaction du bulletin ne fera pas de distinction entre Instituts membres et non-membres.

Une question reste à considérer: celle des tirages spéciaux. Il est nécessaire d'avoir assez d'informations pour justifier un numéro spécial. Plusieurs participants ont souligné que la liste des Instituts de relations internationales publiée par l'UNESCO n'est pas complète.

Le professeur Birnbaum ayant remercié le professeur

Röling d'avoir la bonne volonté de s'occuper des informations, on en vient à la présentation des activités des Instituts.

La session continue après une pause de quelques minutes. Elle est présidée par le professeur Kruczkowski qui propose de mettre en discussion les thèmes pour la prochaine conférence. La parole est donnée d'abord au docteur Andreas Khol de l'Institut de Vienne.

La société autrichienne explique t-il se concentre surtout sur les problèmes que présente la politique étrangère de l'Autriche, ses activités à l'ONU et sa politique neutraliste. On a préparé pour l'année 1968 une étude sur l'activité de l'Autriche dans le Conseil européen, puis une autre sur la politique neutraliste depuis 1955, un travail sur les diverses relations qu'entretient l'Autriche avec les pays de l'Europe orientale et qui sera publié en 1968, aussi qu'un projet sur la base stratégique à l'ère atomique.

Le professeur N. Todorov du Comité national bulgare d'études balkaniques souligne que pour le moment il n'existe pas en Bulgarie un organisme qui s'occupe de relations internationales. A l'académie se trouvent attachées quelques sections dont une s'occupe du droit international. L'Institut du professeur Todorov se consacre aux problèmes régionaux, en connexion naturellement avec les problèmes discutés à la conférence de "arianské Lazné. Il s'occupe de l'histoire

et de la culture balkanique. Il y a aussi les publications de l'Institut. Des études ont été faites sur la deuxième guerre mondiale, la encore, les problèmes de relations européennes sont examinés, en outre ceux de la sécurité.

Le professeur Coppieters de l'Institut Royal des relations internationales /Bruxelles/ après avoir parlé des publications qui permettent de se faire une idée sur les activités de son Institut fait ressortir le caractère indépendant de cet organisme vis à vis du Ministère des affaires étrangères belge. Les collaborateurs viennent de toutes les Universités belges. Actuellement dit-il, les chercheurs qui participent aux travaux de notre Institut sont en train d'étudier les répercussions que peuvent avoir l'intégration internationale sur l'Académie belge, et ceci dans tous les secteurs de la vie: économie, culture. Des études ont aussi été entreprises sur les relations belgo-africaines, ainsi que sur les problèmes stratégiques et les armes nucléaires.

Le dr Johan Wilhjelm de la Société de politique étrangère /Copenhague/ explique à son tour aux participants l'intérêt qu'on porte à Copenhague aux études concernant la question de sécurité et aux problèmes des Casques bleus de l'Onu pour le maintien de la paix. En ce qui a trait à la sécurité, il existe un groupe qui étudie la question de la participation du Danemark

dans l'OTAN et élabore les perspectives de la politique étrangère du Danemark pour les cinq prochaines années.

On ne peut pas non plus laisser dans l'ombre l'activité des chercheurs individuels, qui se consacrent aux problèmes les plus divers: politiques des Etats-Unis d'Amérique, développement des relations entre Danois et Allemands etc.

Le professeur Jan Magnus Janson de l'Institut finlandais des affaires étrangères et du Comité de la Recherche de la paix /Helsinki/ dans son bref exposé parle de la fondation récente du Comité: en 1966. C'est pourquoi il est assez difficile de parler des résultats qui ont été obtenus dans le domaine de la recherche. On peut tout au plus mentionner quelques problèmes généraux. Un projet d'analyse des problèmes majeurs européens ainsi qu'une étude sur le rôle des états neutralistes dans l'Europe contemporaine doit être noté. L'Institut international traite de pareils problèmes avec par surcroît des problèmes économiques, surtout le domaine de coopération européenne.

Le dr Pierre Genevey souligne que le Centre d'Etudes de politique étrangère /Paris/ est une association à caractère privé, ce qui lui assure une plus complète indépendance malgré les très maigres ressources qu'il reçoit de son gouvernement par l'intermédiaire du Ministère des affaires étrangères et du Ministère de l'Éducation nationale. L'activité du centre comprend d'abord

des conférences. Il publie la Revue Politique étrangère qui paraît deux fois par an et est constitué de groupes d'études dont les principaux sont: un groupe qui travaille sur l'Europe et les problèmes franco-allemands, un groupe sur les problèmes économiques, un autre sur la recherche de la paix, l'un sur le Moyen Orient, l'un sur l'Extrême-Orient et enfin un groupe sur l'Amérique.

Le représentant de l'Institut allemand pour l'histoire contemporaine, le professeur Doeberg fait savoir que son Institut a été fondé en 1946 comme Institut de documentation. Il s'occupe aussi depuis 1960 des travaux sur la recherche scientifique. Son activité se concentre aussi sur les études sur la sécurité européenne et le problème allemand. Il publie des annual books sur les événements les plus importants enregistrés au cours de l'année en accumulant des données qui se rapportent à tous les pays du monde / gouvernements, partis politiques, élections etc. / ainsi que sur l'évolution des deux systèmes en Allemagne de l'ouest, et de l'est. D'autres thèmes sont en cours être publiés tels que les problèmes que pose le désarmement, les questions militaires, l'histoire allemande après 1945 / R.D.A., et R.F.A. / une étude sur l'OTAN, une autre sur les pays en voie de développement et la désintégration du système colonial et un examen du problème de la guerre au Vietnam. L'Institut publie une revue bihebdomadaire.

Le docteur Harry Winscher de l'Institut des relations

internationales de l'Académie allemande /R.D.A./ prenant la parole en anglais énumère les problèmes principaux qui sont actuellement en étude dans son Institut tel que le développement de la R.D.A. considéré dans un contexte européen /Organisations, aspects politiques, économiques et juridiques, problèmes du désarmement, des relations internationales et surtout de la politique étrangère de la R.D.A.

République fédérale allemande. Le représentant de la Société allemande de politique étrangère /Bonn/ souligne en anglais le caractère indépendant et privé de cette Société. Elle s'occupe l'examen des problèmes européens /politiques et économiques/. L'Institut organise régulièrement des conférences. Il existe deux groupes d'études. L'un se consacre aux questions de la sécurité, du contrôle et du désarmement, l'autre, aux diverses relations qu'entretient la R.F.A. avec l'Europe orientale. Une étude est maintenant en préparation, elle tente de cerner les idées qui ont cours en Europe concernant le mouvement de résistance dans différents pays de ce continent. L'Institut en outre publie des annual, ainsi que des monographies et organise des séminaires annuels sur différents thèmes.

Mr Allan Booth de la Grande Bretagne. L'Institut des Etudes stratégiques s'occupe du développement des relations Est-Ouest. Il existe un groupe d'étude qui se

penche sur les problèmes européens. En été à Londres sera tenu un séminaire sur la sécurité européenne. Diverses études et monographies sont en préparation: L'Europe en 1970. Une proposition a été faite pour la tenue d'un congrès sur la sécurité et pour une étude sur cette partie de l'Europe dite orientale. Mr Thomas Barnard de l'Institut Royal des affaires internationales

/Londres/ dans son exposé explique, que les activités récentes de cet Institut ont été concentrées sur les problèmes du Marché commun et en connexion avec ce problème, sur la coopération anglo-française. Il y a aussi un groupe d'étude, qui s'occupe de la politique étrangère de la Pologne et de la Tchécoslovaquie.

Le président donne ensuite la parole au professeur Bert Roling de l'Institut polémologique hollandais /Groningen/. Cet Institut, dit-il en substance a préparé maintes études sur des questions juridiques /droit international/ et sociologiques, tout en examinant certains problèmes, mondiaux par leur nature. Celui de l'antisémitisme et des juifs, les différents aspects du conflit vietnamien, le problème de la coexistence pacifique, l'influence que peuvent avoir sur les spectateurs certains films cinématographiques qui ont pris la guerre pour sujet, les premières quatre années d'après-guerre en Allemagne etc...

Le dr Jaquet de la Société hollandaise des affaires internationales. Cette Société se consacre aux

problèmes européens et mondiaux. Les chercheurs se sont occupés de questions importantes telle que l'occupation japonaise de l'Indonésie et ses conséquences, la crise économique dans les années 30. Des études ont été faites sur les systèmes fédéraux et un livre a été publié sur l'Amérique latine. La Société coopère dans le cadre de la recherche sur différents problèmes avec les Universités hollandaises et sur les relations entre les pays socialistes. Il existe une large coopération avec d'autres Instituts dans l'étude de divers problèmes tel que celui de la non-prolifération des armes nucléaires.

Le Dr Kende de la chaire des relations internationales de l'Université des Sciences économiques fait savoir qu'il existe à présent un projet sur la formation d'un Institut. Des sujets soumis à l'étude ont été publiés: Intégration économique et politique européenne.

Le professeur L. Basani dit que son Institut ainsi que celui de Genève sont les plus anciens de tous les Instituts de relations internationales. L'Institut est un organisme indépendant. Il existe des bureaux d'études qui s'occupent des problèmes du monde entier. Il y a quatre publications régulières, en outre l'hebdomadaire "Relszione internazionale" qui paraît déjà depuis trente cinq ans.

Mr Spinelli de l'Institut des affaires internationales de Rome, prenant la parole explique, que cet Institut organise des conférences et des séminaires, publie

des revues et monographies. Il annonce en autres choses la parution prochaine d'un livre, qui en principe sera un manuel ou si l'on veut une liste des activités de son Institut. Ce livre donnera un aperçu de la politique étrangère de l'Italie dans les dernières vingt années. Il existe aussi des groupes d'étude sur les problèmes de la Communauté européenne, sur la sécurité, l'alliance atlantique et les armes atomiques, sur les problèmes de l'Europe centrale /problème allemand/ et orientale, et enfin sur le désarmement.

Le professeur Johan Galtung fait un bref exposé sur l'activité de l'Institut de la recherche de la paix /Oslo/. Diverses études ont été réalisées: sur les expériences du corps pour le maintien de la paix de l'ONU, sur le rôle des Nations unies dans les conflits locaux, sur l'attitude des ministères des affaires étrangères et d'autres organisations, envers le problème des relations Est-Ouest, une étude sur les négociations, le désarmement entre les grandes puissances, sur l'augmentation du nombre des missiles à tête nucléaire stationnées en Europe, sur les aspects et perspectives de la prochaine organisation en Europe, sur l'efficacité des sanctions économiques, le développement des systèmes de partis politiques entre les nations.

Les représentants des Instituts dans des exposés succints donnent un aperçu de certaines activités et fonctions de leurs Instituts respectifs. Par suite d'un enregistrement défectueux il s'avère impossible de reproduire ces exposés dans leur totalité.

Le délégué polonais prof. Konczkowski se donnant la parole, pour reprendre son propre terme, parle de la naissance de son Institut, du nombre de collaborateurs et énumère les différents problèmes traités: question du désarmement, de la coexistence pacifique, fonctionnement des organisations internationales, surtout l'ONU, les problèmes des relations Est-Ouest et les questions de la détente et de l'entente différents aspects du problème allemand, de l'OTAN et intégration économique de l'Europe de l'Ouest. Etudes sur les problèmes politiques, économiques et sociaux des pays d'Afrique et d'Asie. Publication des résultats d'études dans la revue mensuelle polonaise des relations internationales, dans des monographies et collections de documents. Activités de l'Institut: organisation de conférence ou se rencontre des hommes de sciences et personnalités éminentes. Organisation de conférence sur des problèmes majeurs, tel que l'ONU et la coexistence pacifique etc.. Ensuite, il donne la parole à Mr Grigorescu de la Roumanie. Celui-ci explique d'abord que l'Institut qu'il représente s'occupe surtout de recherches économiques. Parmi les problèmes cardinaux figure celui de la construction

économique de la Roumanie, des recherches économiques internationales, développement des relations économiques entre les pays socialistes, les échanges commerciaux internationaux, des nouvelles tendances dans la division internationale du travail, des phénomènes d'intégration des pays de l'Europe occidentale, situation et problèmes économiques des pays en voie de développement; examen inclus dans le programme de recherches des problèmes de coopération dans le domaine de l'introduction des techniques nouvelles. Les autres aspects des relations internationales sont étudiés par l'Institut d'histoire, l'Institut de recherches juridiques et l'Institut d'études Sud-Est européen. Il n'existe pas, jusqu'à présent un Institut spécialisé relations internationales.

Mr Birnbaum de l'Institut Suédois de l'Institut des relations internationales /Stockholm/ faisant suite au délégué roumain, explique que jusqu'en 1963 son Institut s'adonnait surtout à la publicité des problèmes internes suédois. Dans la suite, avec le développement des problèmes de relations internationales, s'est élargi le champ d'intérêt et de recherches ce qui a été accompagné par un accroissement du nombre des publications en anglais et en d'autres langues. On organise chaque année une conférence. Il en a eu trois, jusqu'ici, d'on l'une avait pour thème: La politique étrangère de l'URSS, de la Chine et de la France. La prochaine

La conférence essaiera de cerner quelques problèmes politiques des pays nordiques. Ces rencontres réunissent un grand nombre de chercheurs et de spécialistes. Parmi les problèmes qui font l'objet de nos études, on peut mentionner la politique étrangère indépendante des pays scandinaves pendant la période de la détente. La politique européenne de la France, le problème de la sécurité européenne compte tenu de l'importance de cette dernière et pour aboutir à des résultats de recherches effectifs, qui permettraient d'atténuer le danger résultant de la situation actuelle en Europe centrale.

Les débats idéologique et économique dans les pays socialistes pendant les dix dernières années. Les normes qui doivent régir l'emploi de la force pour l'entretien de la paix par les unités militaires de l'ONU, ce qui servira de base pour une étude plus large des problèmes de l'emploi de la force dans les relations internationales.

Le professeur Freymond présente en partie son Institut et les différents types de problèmes traités. C'est d'abord un Institut d'enseignement et la recherche est l'affaire non seulement des professeurs mais de nombreux étudiants, qui se préparent au doctorat. C'est aussi un Institut international en ceci que les sujets sont et surtout paros que nombre de professeurs étrangers y participent aux travaux. En ce qui concerne les problèmes européens, un accent particulier est mis

sur le fédéralisme européen, beaucoup d'études en cours sur plusieurs thèmes comme l'Etat et la position des Etats qui se trouvent à l'extérieur de l'Europe des six, et des études sur l'intégration européenne, au niveau Est-Ouest, en particulier dans le domaine du commerce. Un certain nombre d'études des relations internationales sont concentrées sur les problèmes d'entre les deux guerres, sur les origines de la guerre, par exemple, et des observations sur la politique étrangère du troisième Reich à la veille de la deuxième guerre.. Pour ce qui est de la sécurité européenne, il y a depuis cinq ans un séminaire tenu régulièrement chaque année, traitant des problèmes stratégiques.

Le professeur Inozemcov de l'Institut de l'économie mondiale et des relations internationales, l'Institut en question fondé, il y a dix ans s'occupe des thèmes suivants: problèmes généraux de l'économie politique, problèmes économiques du tiers monde et d'autres régions comme Les Etats-unis d'Amérique, l'Europe occidentale, le Japon et les pays en voie de développement. Mais l'Institut n'aborde ces problèmes que dans leurs lignes générales étant donné que des instituts spécialisés, rattachés à l'Académie des Sciences les en font l'objet d'études détaillées. Les problèmes de la politique étrangère en connexion avec la coexistence pacifique et la compétition économique des Etats à des systèmes sociaux différents. Quant à la politique

étrangère, l'Institut possède une section qui se charge de l'étude des organisations internationales et une autre qui s'occupe du désarmement. L'Institut publie annuellement vingt à vingt cinq livres et une revue mensuelle portant le même nom que ce dernier.

Le professeur Mates dans la présentation de son Institut mentionne que ce dernier fonctionne d'une manière indépendante aux autres organismes d'Etat. Il est divisé en quatre départements: relation politique - Economie mondiale - Droit international - et le quatrième qui traite de ses recherches originales est subdivisé en trois groupes. Le professeur Mates parle ensuite en détail de divers sujets en traitement dans les départements respectifs. Problèmes les plus généraux comme celui du désarmement ou des relations économiques et politiques entre les pays développés, et aussi ceux des pays en voie de développement, jusqu'au droit spatial.

L'Institut entretient aussi des relations avec des Instituts et personnalités d'outre-mer et leur envoie des invitations pour participer aux colloques organisés. Nous publions ensuite les résultats de travail de ces départements et groupes d'études, sous forme hectographiée /celle-ci n'étant pas définitive.

Le professeur Savicki de l'Institut de la Paix

informe les participants que son Institut publie une Revue: Peace Research Newsletters. Nous avons aussi, continue t-il, un projet en préparation, celui d'une conférence sur la question de la sécurité européenne. Les participants, ici présent, seront invités à envoyer leurs contributions aux fins de faciliter la réalisation de ce projet et l'Institut se chargera en suite de les distribuer pour qu'on puisse avoir une idée des sujets qui seront traités au cours de cette conférence. Les chercheurs des différents instituts représentés à Mariánské Lázně manifesteront certainement leur intérêt à une rencontre qui prendra pour objet un thème si important comme celui de la sécurité européenne.

Faisant le point sur le débat, le président juge que cet échange de vues et d'opinions sera très utile pour une coopération future. Il exprime sa satisfaction du fait que les participants se sont au moins mis d'accord sur la date de la prochaine conférence des directeurs, qui doit se tenir en mai 1968 et sur la composition de cette conférence, c'est à dire qu'à celle-ci participeront uniquement les directeurs des instituts européens. A cette conférence sera mise en discussion un problème politique et un problème économique en tenant naturellement compte de la spécificité des différents pays. La question des informations sur

les activités des Instituts a été aussi résolue. Il reste encore à résoudre celle du thème/.

Troisième jour - 19 Mai 1967 - 1 heure d'ouverture non indiquée.

Tout d'abord M. Inozemcev donne un compte rendu des résultats auxquels est parvenu son groupe de travail. M. Barnan de l'Institut royal des affaires internationales de Londres et M. Freymond de l'Institut des études nationales de Genève ont eu l'aimable gentillesse de nous inviter aux prochaines conférences. En ce qui concerne les thèmes susceptibles d'être traités, nous avons en outre, proposé une étude des facteurs qui ont contribué à l'atténuation de la tension en Europe. Je pense, dit-il, aux raisons objectives, aux conditions, à l'analyse des mesures concrètes et bien sûr aussi au maintien de ces facteurs dans l'avenir, le plus proche surtout. De l'avis de M. Inozemcev, c'est l'un des thèmes les plus intéressants que nous puissions soumettre à l'analyse, en ceci qu'il est en connexion étroite avec les problèmes de la paix et de la sécurité en Europe, et dans le monde entier. Un thème assez large, qui non seulement facilite la discussion des questions politiques et économiques, mais permet quelques approches psychologiques de ces questions. En même temps, il se présente comme un thème concret pour la discussion des problèmes principaux sans parler de

tout ce qu'il existe de problèmes urgents dans le monde. Il s'avère utile non seulement de commenter le passé ou la situation actuelle mais d'anticiper un peu l'avenir immédiat par une prospection du présent qui nous permette de dégager le sens des faits après une ou deux années. Par exemple, le traité de l'OTAN prend fin en 1969, cela constitue aux de M. Inozemcev un problème qui mérite dès l'instant d'être observé, ainsi que la conséquence de la création des blocs militaires sur l'avenir de l'Europe. Ce thème enfin permet d'aborder les questions de la coopération dans les domaines de l'économie, des sciences de la technologie, de la culture etc.. M. Inozemcev estime que les Instituts représentés à la conférence pourraient contribuer à cette coopération en étudiant les conditions et les possibilités que nous avons à notre disposition. Cette proposition a été unanimement acceptée par le groupe d'initiative cité plus haut.

Quelques remarques au sujet des prochaines conférences ont été retenues. Citons la proposition du professeur Freymond sur la préparation des papiers élémentaires devant faciliter la discussion, ces papiers devant être disponibles, au plus tard, trois mois avant la prochaine conférence, c.a.d. au début de mars déjà, si la conférence doit avoir lieu en mai. Le problème relatif aux groupes de travail pourrait être envisagé seulement après réception des papiers préliminaires. C'est en premier lieu la tâche de l'Institut de Genève

qui en la circonstance est l'organisateur de la conférence. M. Inozemcev rapporte l'opinion du groupe d'initiative qui considère comme inutile que les conférences des directeurs accordent une grande importance aux longues résolutions écrites, du moment où l'on peut insérer tous les points de vues dans ces résolutions. Nous ne représentons pas des organismes gouvernementaux et l'idée principale de nos rencontres réside dans les discussions, des problèmes et la compréhension mutuelle. Voilà ce qui est pour nous le plus important et non la publication de nos documents dans la presse. Toutefois, il reste vrai qu'à certaines époques, ce dernier moyen cité ne soit pas à exclure. Après quoi, M. Inozemcev demande aux délégués de faire connaître leurs opinions.

Les opinions et remarques présentées ne vont pas à l'encontre des idées exprimées par le président de la session M. Inozemcev. En principe, tous les participants ont donné leur accord à la prochaine conférence. Quelques uns estiment qu'il était nécessaire de mettre l'accent non seulement sur les facteurs positifs mais aussi négatifs, ces derniers restant, le plus souvent, pour l'analyse, beaucoup plus importants. Il n'existe point une seule voie, une seule alternative, force est donnée de trouver et discuter plusieurs modèles de l'évolution possible, dans l'avenir. Il faut surtout préciser les moyens de coopération Est-Ouest. Ils sont divers: coopération bilatérale entre deux pays ou groupes

de pays coopération sur une base générale, entre deux blocs économiques, deux systèmes, ainsi que la possibilité d'une coopération par intermédiaire, en utilisant des organisations internationales à des niveaux différents.

Prenant la parole, un délégué souligne qu'il appartient d'abord, aux pays occidentaux et orientaux, d'analyser d'une manière séparée, interne, c.à.d. chez eux et dans les directives données à leur politiques, les moyens dont ils disposent pour arriver à diminuer la tension.

Un autre délégué explique qu'il ne voit pas l'économie que comporte l'élaboration d'un papier préliminaire par chaque Institut représenté. A son sens, il suffirait qu'un seul institut d'entre ceux des pays occidentaux et un des ceux pays orientaux le fassent à leur place. Ces deux papiers seraient distribués dans le délai mentionné c.à.d. trois mois avant la prochaine conférence, à tous les Instituts participant qui, à leur tour, organiserait dans leur propre organisme, un débat sur les thèmes en question. Le résultat de ces débats serait ensuite envoyé aux groupes d'initiative. Ce procédé aurait l'avantage de réduire considérablement le nombre des papiers sur lesquels on devrait discuter et permettrait de consacrer beaucoup de temps aux débats principaux. Le professeur Mates, lui, se prononce en faveur d'un plus grand nombre de papiers. Si ces derniers sont envoyés à temps on peut en discuter jusqu'à dix ou

même plus. L'importance, en somme, ne réside pas dans le nombre, mais dans le temps qu'on dispose pour étudier ces papiers. Il serait très utile de pouvoir juger des efforts collectifs, ce qui engage mieux à réfléchir et considérer les plans futurs pour des projets multinationaux. On verra ce dont nous sommes capables, après on pourrait mettre la main à quelque chose de plus efficace. Cela représentera notre contribution aux divers problèmes de notre continent.

Un délégué s'informe sur la durée de la prochaine conférence. A son avis, on arrivera mieux à discuter les thèmes, lorsque la durée de la conférence sera connue. Sans toutefois donner une réponse, M. Inozemcev pense que cette durée pourrait être de deux à trois jours. Le professeur Mates insiste sur la nécessité d'envoyer les papiers dans le délai demandé, au moins trois mois avant la conférence, car cela faciliterait au professeur Freymond l'organisation de la conférence. Nouveau délégué qui estime nécessaire d'avoir en janvier au plus tard les noms des participants ainsi que les papiers, étant donné, surtout, le nombre de ces derniers, qui peuvent varier entre 12 à 15. Le point avant été fait sur cette question, M. Inozemcev passe à celle des documents ou papiers de travail. Là aussi s'avère nécessaire un bon nombre, ce qui ne représenterait d'ailleurs aucune difficulté pour le rythme de la discussion. Bien sûr que pendant la conférence, il sera nécessaire de combiner, d'unir quelques thèmes, en raison

du manque de temps, par exemple. Ces papiers pourraient être envoyés deux ou trois avant la tenue de la conférence, car il eut été presque impossible pour la plupart des participants de les acheminer aux Instituts intéressés six mois d'avance. Puis Mr Inozemcev, aux noms de tous les délégués, remercie le professeur Freymond pour son initiative.

/Pause de 10 minutes/

Après la pause, la discussion porte sur les langues qui seraient adoptées pour la rédaction des textes. Après la fermeture du débat sur le communiqué, Mr Spinelli fait remarque, que la liste des représentants et Instituts n'était pas complète. Le président Mates exprime le vœu qu'une liste définitive soit envoyée aux participants après la fin de la conférence. La discussion terminée, le président Mates commente la conférence tenue à Mariánské Lázně et la signification qu'elle prend pour les participants. Elle témoigne avant toute chose d'un bel effort pour entretenir des relations plus étroites et systématiques dans le domaine des relations internationales. Il y a eu, certes, des points de vues différents, mais le sujet même de notre travail exprime ce désir commun de compréhension. Notre plus grande tâche, ici, est de rechercher et dire la vérité. Le professeur Mates termine en remerciant au noms de tous les participants, l'Institut tchécoslovaque qui a pu non seulement organiser cette conférence, mais surtout contribuer grandement à l'amélioration des relations en Europe. Puis il déclare la conférence terminée.